



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Histoire et civilisations du Soudan : de la préhistoire à nos jours / Olivier Cabon, Vincent Francigny, Bernard François
éd. Soleb - Bleu autour, 2017
cote : 61.829

Ce nouvel ouvrage consacré au Soudan rassemble une iconographie exceptionnelle illustrant les études spécialisées archéologiques de Claude Rilly, Marc Maillot et Vincent Francigny, historiques de Bernard François ou socio-culturelles d'Odile Nicoloso et de Nicolas Beaumé.

La contribution la plus longue (pp. 27 à 471) rédigée par Claude Rilly docteur en égyptologie et linguistique, chargé de recherche au CNRS, ancien directeur de la Section française de la Direction des antiquités du Soudan, lauréat du Prix Jean Leclant 2017 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est consacrée à l'histoire du Soudan des origines à la chute de l'Empire Fung (1822). L'auteur montre les liens politiques, religieux, culturels qui rapprochent le Soudan de son voisin septentrional et qui induisirent l'Union en partie forcée des deux pays, pendant plusieurs siècles.

On a identifié des sites paléolithiques entre -120.000 et -40 000 près d'Omdurman et sur l'île de Saï (p. 37), néolithique près de Khartoum (p. 42). Kerma fut la capitale d'un État soudanais indépendant de -2450 à -1500 avant que les Pharaons de la XVIII^e dynastie égyptienne mettent 150 ans pour la conquérir (p. 84) ; l'armée soudanaise était célèbre pour ses archers. L'occupation dura 600 ans puis les souverains soudanais de Napata, parmi lesquels Taharqa est le plus célèbre devinrent eux-mêmes pharaons au -IX^e siècle. En fait l'Égypte de -1069 à -663 sous les XXI^e à XXV^e dynasties, devint morcelée et gouvernée par des dynastes étrangers (assyriens, perses). Les rois soudanais résideront encore à Napata (p. 157) de -656 à -270 puis à Méroé plus au Sud (p. 194) de -270 à +340 de peur d'une nouvelle invasion égyptienne. A cette époque, le roi gouverne en couple avec une Candace, qui peut-être l'épouse ou la mère du monarque. Représentée sous des formes généreuses dans les temples (p. 230) et les tombeaux, elle symbolise la maternité, comme Amanirénas et Amanishakhéto (p. 257) ; en fait, contrairement à la filiation patrilinéaire égyptienne, le Soudan de par l'influence africaine, est adepte de la matrilinearité. Méroé a des relations avec Rome, ainsi, le mot latin pour «ivoire» est « ebur » (p. 29) qui est en fait le mot méroïtique pour « éléphant ». Le royaume de Méroé sera envahi par les Blemmyes, ancêtres des Bedjas et les Noubades, ancêtres des Noubas actuels, mercenaires de l'Empire éthiopien d'Axoum en pleine expansion vers 350.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'invasion arabe de l'Égypte en 636 se verra limitée à la frontière soudanaise par une forte résistance. Les musulmans signeront un traité de non-agression avec les trois royaumes postméroïtiques (p. 375), Nobadia au Nord, Makouria, Alodia ou Alwa aux environs de Khartoum (350 à 543) qui vont être christianisés par des missionnaires orthodoxes ou monophysites, et ils le demeureront jusque vers l'an 1500, sans contacts avec l'Occident et même avec Jérusalem après le XIII^e siècle. L'âge d'or de la Nubie chrétienne durera du IX^e au XIII^e siècles ; en 836 le Prince Georges de Makouria sera reçu à Bagdad avec de grands honneurs par le Calife Al Mutasim (p.409).

Les fresques des églises de Faras (p. 412) sont éblouissantes ; elles ont été heureusement conservées au premier étage du remarquable Musée National de Khartoum après que toute la région ait été noyée sous les eaux du Lac Nasser en 1960. L'islamisation rampante de la population commença au XIV^e siècle ; la famille royale de Makouria deviendra musulmane sous l'influence de gendres musulmans qui bénéficieront de la tradition de la matrilinearité et verront leurs fils devenir princes héritiers (p. 419). Le dernier royaume chrétien disparaît lorsque des princes Fung islamisés appartenant à l'ethnie chillouk s'en emparent. Ils vont déplacer la capitale à Sennar sur le Nil Bleu, plus proche de leur territoire d'origine. Le Sultan ottoman Sélim Ier, ayant envahi l'Égypte en 1517, installe des bataillons bosniaques en Nubie septentrionale (p.423) mais les Mamelouks délaisseront le Soudan, se contentant d'y acheter de l'ivoire et des esclaves. Seul, Mohamed Ali voudra aller plus loin mais seulement en 1821 ; le dernier roi fung Badi VII lui offre alors la reddition de son pays (p.439).

Comme il l'a décrite dans *Langue du royaume de Méroé* (2007), Claude Rilly est le découvreur français de l'écriture méroïtique (p.331) transcrite en hiéroglyphes puis en démotique (p. 347), qu'on sait lire mais dont on ne connaît pas encore le sens de la plupart des mots sauf celui de 113 noms propres et communs recueillis dans un lexique (p. 357 à 360). Le méroïtique est une langue nilo-saharienne sans descendance et appartenant au groupe soudaniqu oriental nord (p.344), assez proche du nouba.

Marc Maillot, chercheur pensionnaire à la Section française de la Direction des antiquités soudanaises (SFDAS) décrit *Un siècle de fouilles archéologiques au Soudan* (p. 447 à 519) ; les Français ont joué un rôle important dans la découverte des sites et le Gouvernement soudanais a offert par reconnaissance une partie des locaux de sa Direction des Antiquités à la Section française des antiquités du Soudan. Ce qui est un cas unique dans la Coopération culturelle d'État à État.

Frédéric Caillaud, qui a donné son nom à l'Institut français de Khartoum, a découvert Méroé en 1822 (p. 217) et Louis Linant de Bellefonds le site de Mousawarat la même année ; tous deux faisaient partie d'une équipe d'experts ayant suivi Mohamed Ali dans sa conquête du Soudan. M. Maillot relate le sauvetage des sites nubiens organisé par l'Unesco (p. 454) et les activités de la Section française de Khartoum établie depuis 1967, qui participera à la tenue des expositions « Soudan Royaumes sur le Nil » à l'Institut du monde arabe en 1997 et « Méroé un Empire sur le Nil » au Louvre en 2010. Précisément, M. Maillot consacre un chapitre au site de Méroé (p. 473 à 504).



Académie des sciences d'outre-mer

Vincent Francigny, directeur actuel de la SFDAS, rappelle que l'île de Saï (p. 521 à 539) demeura un conservatoire de l'histoire du Soudan, celle des Princes de Kerma de la conquête égyptienne, de la Renaissance de Koush, de la présence chrétienne, musulmane et enfin ottomane.

Bernard François, chef de Coopération à la Délégation de l'Union européenne au Soudan (2009-2012), nous livre la deuxième étude la plus longue de l'ouvrage en décrivant le Soudan de 1820 à nos jours (p. 545 à 745) en passant par la Turkiyya, période qui voit l'annexion du Soudan à l'Égypte (1820-1885), la période mahdiste (1885-1898), le condominium anglo-égyptien (1899-1955), le Soudan indépendant depuis 1955. On lira avec intérêt les récits de voyageurs venus dès 1850 visiter le Soudan dans des conditions, certes éprouvantes, mais avec humour (p.592, 674, 708). Deux courts chapitres sont consacrés au Royaume du Darfour puis à son annexion (p.634 à 637) et au Soudan Sud indépendant depuis 2011 (p. 735 à 745).

Odile Nicoloso, documentaliste au Soudan (2009-2013), et Nicolas Beaumé ont choisi de parler de la vie quotidienne des Soudanais (p. 753 à 894) avec une grande sincérité et un grand intérêt pour leurs interlocuteurs ; ils traitent de la vie en ville et à la campagne, de la condition féminine, des rites du mariage ou de l'enterrement, de la religion, de la nourriture. Ils ont avec raison inclus un entretien avec le Pr Nureddine Satti (p.767) qui fut un des ambassadeurs soudanais les plus populaires à Paris et demeure un des penseurs les plus avertis de son pays. Sont également présentés des peintres comme Rachid Diab ou Griselda Al Tayeb, anglo-soudanaise, veuve du Pr Abdallah Al Tayeb, qui forma des générations d'artistes soudanais.

Parmi les écrivains (pp. 869-870), on retrouve le grand Tayeb Salih, Leila Aboulela, dont le roman *Minaret* fut recensé en 2006 dans *Mondes et Cultures*. Les auteurs décrivent aussi le mouvement plastique contemporain de ce pays depuis les années 1930/1940 (p. 874), l'École de Khartoum (p. 889), Crystallist et Unicité (p. 891). L'iconographie nous révèle des aspects sociaux et artistiques qui complètent harmonieusement l'initiation à cette grande civilisation africaine. En refermant le livre, le Soudan vivant de tous les jours nous aura également apparu. C'est un des mérites de l'ouvrage.

Comme l'est celui des quatre bibliographies établies par Claude Rilly (pp. 441-445), Marc Maillot (pp.506-519), Bernard François (pp. 747-751), Odile Nicoloso (p. 895) qui complètent utilement les différentes parties de l'ouvrage

Ce livre est dédié au souvenir de Babiker Badri (dont j'avais rédigé la notice biographique intitulée *Un grand pédagogue soudanais* pour notre Académie), de Mahmoud Mohamed Taha, théologien surnommé le « Gandhi soudanais » et qui m'impressionna par ses interventions dans les rues, juché sur un cageot, invitant à pratiquer un islam humaniste dans les années 1976-1982 et de l'archéologue français au Soudan Michel Baud, directeur de l'ouvrage *Meroé, un empire sur le Nil* (Paris Musée du Louvre 2010).

Il faut également féliciter l'éditeur Olivier Cabon, photographe de missions archéologiques, qui a assuré la direction éditoriale, la mise en pages et surtout les index



Académie des sciences d'outre-mer

compilés par thèmes (pp. 908 à 954) si précieux à ceux qui découvrent un ouvrage de cette taille ; il aime le Soudan, ses photos (pp. 898-905) en sont la meilleure preuve.

Christian Lochon